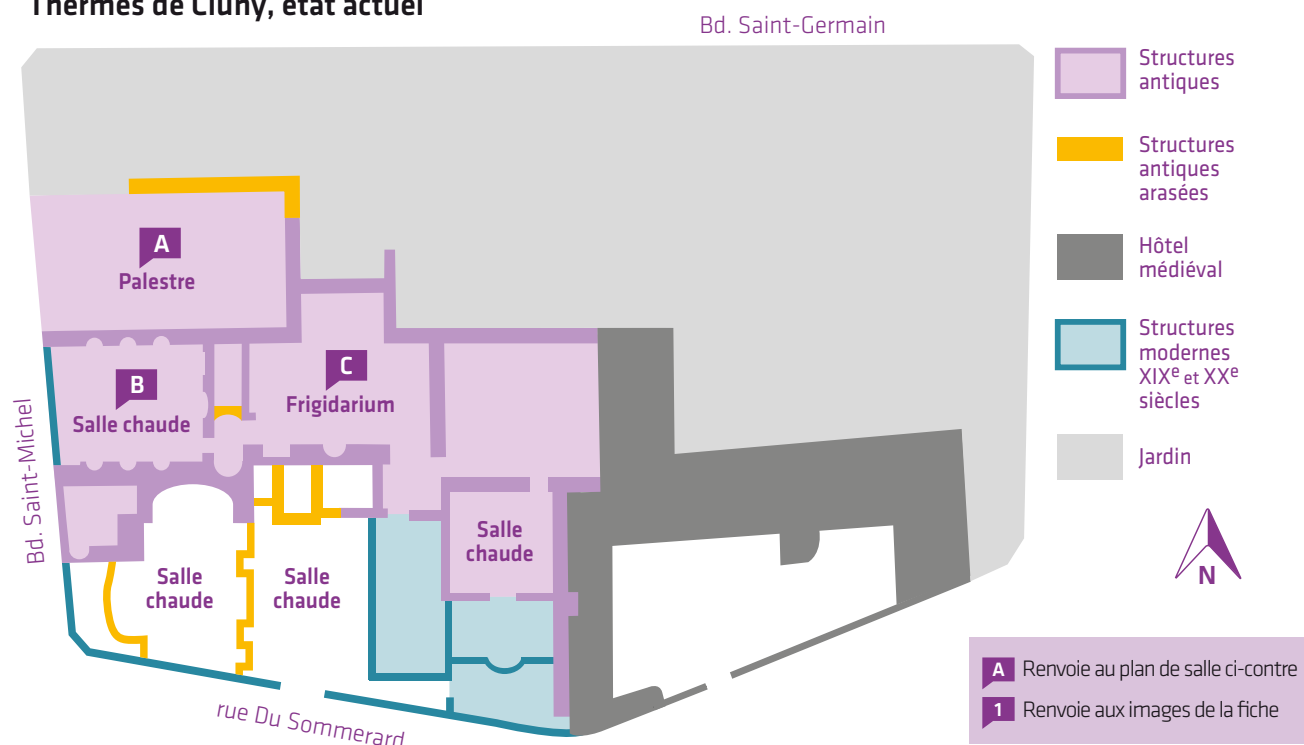


Bien visibles depuis l'extérieur du musée mais encore plus impressionnants pour le visiteur parvenu au cœur de l'édifice, les vestiges des thermes (bains publics) gallo-romains de Cluny, dits également les « thermes du Nord » de Lutèce, sont parmi les plus importants conservés en dehors de l'aire méditerranéenne. Le *frigidarium* en particulier, salle froide de l'édifice thermal, possède encore sa couverture voûtée qui culmine à près de 14 mètres de hauteur et fait de cette pièce la plus spectaculaire de l'ensemble.

Thermes de Cluny, état actuel



1 Mur de la palestra



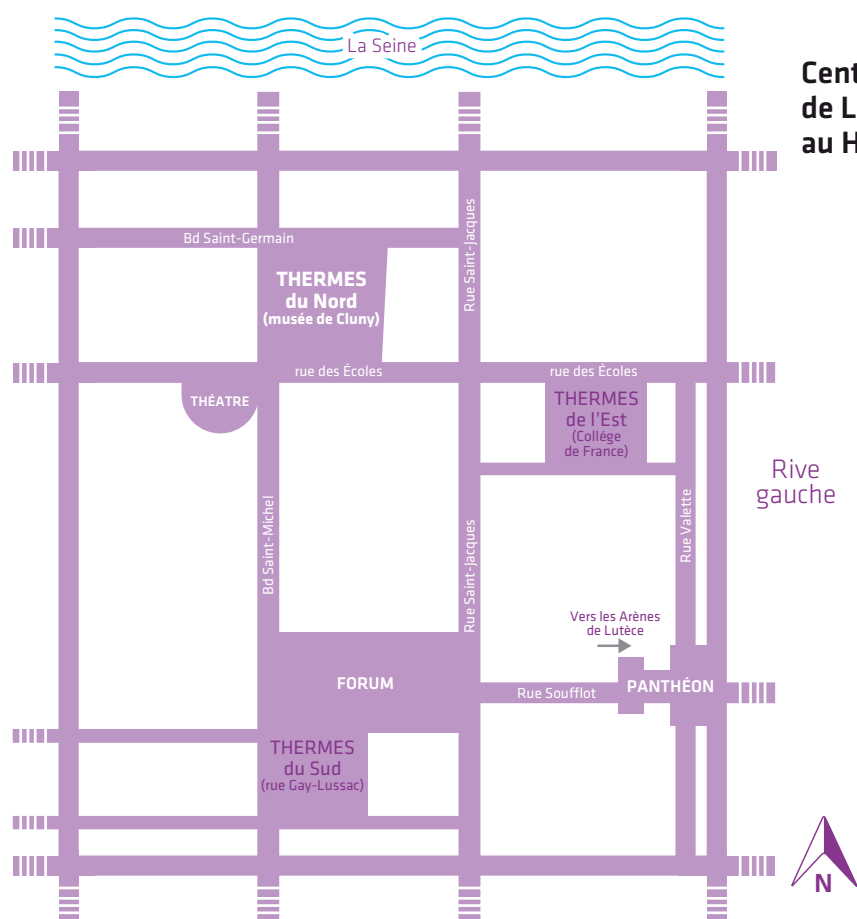
2 Salle chauffée - Caldarium
vue vers l'est depuis le bd Saint-Michel



3 Sous-sols techniques : canal d'évacuation

Les thermes du Nord : un très bel exemple d'architecture civile romaine

Les structures conservées sur le site du musée sont une partie du vaste ensemble formé autrefois par ces thermes qui occupaient un îlot complet du quadrillage urbain antique. Celui-ci formait un rectangle approximatif de 111,50 m de long et 90 m de large entre l'actuel boulevard Saint-Germain au nord et la rue des Écoles au sud, le boulevard Saint-Michel à l'ouest et la rue Saint-Jacques à l'est. De ce complexe thermal nous sont parvenus des éléments significatifs : la palestra* (gymnase) **A** ouest avec son mur à arcades, **1** le *caldarium* (salle chaude) **B**, une autre salle elle aussi chauffée par deux fours **2** et le *frigidarium* (salle froide), **C** cœur de l'édifice. Tout aussi importants étaient les sous-sols **3** creusés dans la pente, sous toute la partie nord des thermes, qui abritaient les espaces techniques. Cette partie de l'édifice est accessible en visite avec conférencier. L'ensemble de ces vestiges permet d'entrevoir le fonctionnement de bains publics antiques, les techniques de construction et de chauffe employées mais également l'aspect monumental de tels édifices de loisirs, qui constituaient, associés aux autres constructions publiques comme le théâtre et l'amphithéâtre, la marque de l'architecture urbaine romaine dans tout l'empire.



Centre monumental de Lutèce au Haut-Empire

Monumentalité du Paris antique

Implantés en lisière de la Seine, au nord du centre urbain de Lutèce, les thermes de Cluny sont le témoin de la parure monumentale qui devait être celle de Paris à l'époque gallo-romaine, qui commence dans la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. La ville antique se développait principalement sur la rive gauche de la Seine, sur la montagne Sainte-Geneviève dont les pentes accueillait les grands édifices publics ; l'île de la Cité était également bâtie et seul un petit faubourg résidentiel était établi sur la rive droite. Le forum, grande place de la cité, était situé en grande partie sous l'actuelle rue Soufflot, non loin du Panthéon ; le quartier comptait aussi deux monuments de spectacles, le théâtre et l'amphithéâtre (les « arènes de Lutèce ») ; enfin deux autres établissements de bains publics antiques sont connus, les « thermes du forum », enfouis sous la rue Gay-Lussac, ainsi que les « thermes de l'Est », situés sous le Collège de France.

58-51 av. J.-C.
Conquête de la Gaule
par Jules César

Fin 1^{er} - début du 2^e siècle
Construction des thermes du Nord de Lutèce ?

Milieu du 2^e siècle
Apogée de la Lutèce romaine

Début du 4^e siècle
Insécurité en Gaule,
déclin de l'Empire Romain

Fin 3^e - début du 4^e siècle
Repli de Lutèce sur l'île de la Cité,
fin de l'usage des thermes du Nord

Techniques de construction romaines

Le *frigidarium** apparaît aujourd'hui nu, le décor des murs et de la voûte ayant presque complètement disparu à l'exception notable des deux consoles sculptées **4** encore visibles sur le mur nord. L'ornement des murs pouvait être composé d'un revêtement de plaques de marbre, de stuc (enduit à base de poussière de marbre et de chaux, utilisé pour la sculpture décorative) ou de peintures dont la voûte conserve d'infimes traces.

Les structures dépouillées permettent d'observer la technique de construction mise en œuvre : les murs présentent une alternance d'assises (rangées) de petits moellons calcaires et d'arases (bandes) de briques horizontales, formant un appareil dit *opus vittatum mixtum* **5** par référence aux bandes superposées et au mélange des matériaux.

Par endroits, les constructeurs ont eu recours à la brique exclusivement, comme dans l'arc qui marque l'ouverture de la *natatio** (bassin d'eau froide). La voûte du *frigidarium* est également maçonnée. Elle était recouverte d'enduits successifs qui ont bénéficié d'une importante campagne de restauration achevée en 2009. Sur une arête de la voûte ont pu être observées des traces de pigments bleus, seul indice préservé du décor peint utilisé dans cette salle. Enfin, le sol antique est en partie conservé : il est fait en « béton romain » (*opus caementicium*), un mélange de pierres et de mortier de chaux, qui était probablement recouvert de dalles de pierre ou de mosaïque, tel le fragment représentant un petit Éros chevauchant un dauphin découvert à proximité des thermes en 1856.

Datation et postérité du monument

L'édifice n'est pas précisément daté mais il a pu être établi que les thermes avaient été construits sur un emplacement auparavant occupé par des maisons gallo-romaines, aussi ne peuvent-ils remonter aux tout premiers temps du développement urbain de Lutèce. Ils ont pu être édifiés vers la fin du I^{er} siècle de notre ère ou dans la première moitié du II^e siècle et seraient restés en usage jusqu'à la fin du III^e ou le début du IV^e siècle. Les bâtiments sont relativement bien conservés, en particulier le *frigidarium* avec sa voûte toujours en place car les lieux ont été probablement réinvestis tôt au Moyen Âge en dépit d'un abandon des thermes et d'une récupération des matériaux de construction à la fin de l'Antiquité. Ils connaissent dès lors une occupation à peu près continue qui a tant bien que mal assuré l'entretien des murs. En effet, les moines du couvent des Mathurins s'installent dans le périmètre des thermes puis, au XIV^e siècle, ce sont les abbés de Cluny qui y établissent leur résidence parisienne, avant de construire un hôtel qui s'appuie sur l'édifice romain. Après la Révolution, les bâtiments sont loués par la Maison des aliénés de Charenton.

Par la suite, la Ville de Paris utilise les vestiges comme dépôt lapidaire **6** (dépôt des blocs architecturaux et des sculptures issues des fouilles archéologiques de Paris) avant de céder la parcelle à l'État : celui-ci acquiert en 1843 la collection d'Alexandre Du Sommerard ainsi que l'hôtel médiéval de Cluny pour installer un musée dans cet ensemble architectural remarquable. Le classement des thermes au titre des Monuments historiques en 1862 assure par ailleurs depuis ce temps la protection de l'État à ces témoins anciens de l'histoire de la ville.

Alice Arnault,
ENS, doctorante en archéologie à l'Université Paris I

Une importante restauration

En 2009 s'est achevée une opération de grande ampleur visant à nettoyer les parements (surface externe) des murs du *frigidarium* et restaurer les enduits de la voûte. Les restaurateurs ont donc tout d'abord mené une série d'interventions de conservation : dépoussiérage approfondi, consolidation des pertes de cohésion et d'adhérence par injection de chaux, traitement des surfaces par micro sablage permettant l'élimination des efflorescences salines, et enfin imprégnation d'un produit destiné à consolider les zones les plus fragiles. D'autre part, la voûte a fait l'objet d'opérations de restauration : réfection ponctuelle des surfaces d'enduits, remplacement de certaines agrafes corrodées datant de la précédente restauration.

Les patines posées dans les années 1940 ont été retirées et lorsque le besoin de nouvelles patines s'est présenté afin d'harmoniser l'aspect de la surface de la voûte, ces dernières ont été élaborées à partir de matériaux similaires à ceux des enduits antiques. Ces patines restent identifiables afin de respecter la lisibilité des apports de cette campagne de restauration.

Les thermes : espaces et usages

Caldarium : salle où se prenaient les bains chauds.

Districtarium : espace du caldarium où les athlètes se raclent l'épiderme à l'aide du strigile.

Frigidarium : salle froide.

Laconicum : étuve sèche chauffée par un brasero.

Natatio : bassin correspondant à une piscine dans les thermes romains.

Palestre : lieu où se pratique la lutte et les exercices physiques.

Sudatorium : étuve humide.

Tepidarium : salle tiède.

Vestiaire (ou apodyterium) : le sportif y laissait ses effets personnels.



4 Console décorée d'une proue de navire



5 Superposition des couches d'enduits



6 Thermes et collection lapidaire vers 1845

Crédit photos :

1 et **5** musée de cluny / DR, **2** RMN-GP / Daniel Armaude, **3** RMN-GP / René-Gabriel Ojéda, **4** et **6** RMN-GP / Gérard Blot

Moyen âge - milieu du XIX^e siècle
Occupation continue du site des thermes

1485-1500
Édification de l'hôtel des abbés de Cluny sur le site des thermes du Nord

1843
Achat par l'Etat de de la Collection du Sommerard et de l'hôtel de Cluny

1862
Classement des thermes au titre des Monuments historiques

2009
Fin de la campagne de restauration de la voûte du frigidarium